FONTENELLA

EIL KENTEL

I

Fontenella hen eûz gret le
Biken en Leon n'antreje :
Koulzgoude 'n eûz lavaret gaou,
Tremenet gant-han Plounevez 'r Faou ;

Menez Arre ha Plougonvez,
Hag iwe ar Chapel-newez.
Fontenella a lavare
En Koadelan pa arrue :

— Demad ha joa bars ann ti-ma,
Ar benheres pelec'h ema ?
— Ar benheres a zo kousket,
Tolit-ewez n'hi dishunfet !

— Roït d'in-me ann alc'houeo,
Mar eo kousket, m'hi dishunvo.
Ar benheres a lavare
D' Fontenella, pa dishunve :

— Na gredan ket mont da vale,
Gant ann aoun rag Fontenelle,
Rag klewet am eûz lavaret
Ez eo un debocher merc'hed ;

Ez eo un debocher merc'hed,
Ispisial penherezed. —
— M'eo rag Fontenella spontet,
Out-han he-unan e komzet !

Ar benheres a lavare
D'he mates vihan, ann de-se :
— Mates vihan, ma sikouret,
Ewit kouraj na vankan ket.

Un hach-pennek a oa gant-hi,
Ha gant-hi 'c'hourdrouze hen skeï.
Fontenella a lavare
D'ar benheres eno neuze :

LA FONTENELLE

SECONDE VERSION

I

La Fontenelle a fait serment
Que jamais il n'entrerait en Léon ;
Pourtant il a menti,
Car il a dépassé Plounevez-du-Faou :

(Il a dépassé) la montagne d'Arré et Plougonver,
Et aussi la Chapelle-Neuve.
La Fontenelle disait,
En arrivant à Coadélan :

— Bonjour et joie dans cette maison,
L'héritière où est-elle ?
— L'héritière est à dormir,
Prenez garde de la réveiller !...

— Donnez-moi les clefs,
Et si elle dort, je la réveillerai...
L'héritière disait
A La Fontenelle, en se réveillant :

— Je n'ose aller me promener,
Tant j'ai peur de La Fontenelle,
Car j'ai entendu dire
Que c'est un débaucheur de jeunes filles ;

Que c'est un débaucheur de jeunes filles
Et surtout d'héritières...
— Si c'est La Fontenelle que vous redoutez,
C'est à lui-même que vous parlez !...

L'héritière disait
A sa petite servante, ce jour-là :
— Petite servante, aidez-moi,
Pour du courage, je n'en manque point....

Elle tenait une hache à tête,
Et menaçait de l'en frapper.
La Fontenelle disait
A l'héritière, là, en ce moment :

— Penherezig, n'am skoït ket,
P'autramant c'hui 'vezo nec'het ;
Mar galwan-me ma soudarded,
Penheres, neuze a krenfet.

Fontenella a c'houlenne
Digant ar benheres neuze :
— Penherezig, d'in lavaret,
C'hui deufe ganen d' douar gallek,

Da gabitenes ter arme,
Ha pried da Fontenelle ?
Ar benheres o lavaras,
Da Fontenella. p'hen klewas :

— Gwell' eo ganin mont d'ar Folgoat,
Ac'hane 'welin douar ma zad,
Ac'hane 'welin douar ma zad,
A raï kalz vad d'am daoulagad !

II

Fontenella a lavare
D'he baj-bihan, un dez a oe :
— Kerz da c'houlenn digant Mari
Raï digommer d'eomp 'n he zi ;

Mar na zigor he dor, torr-hi,
Laka 'nn ilis da varchosi,
Ar sakristiri da gav gwinn,
Ann aoter-vraz da daol keginn !

Pa oant gwella gant ar chervad,
Kommans ar c'hleier d' vransellad ;
Koumans ar c'hleier d' vransellad,
Fontenella 'leusk huanad :

— Pajig, pajig, ma faj-bihan,
Te 'zo dilijant ha buhan,
Kerz prim, kerz prim da lein ann tour,
Da c'houzout piou a zo o sôn.

Ar paj-bihan a lavare,
Euz lein ann tour pa ziskenne :
— Uc'hella ma c'hallenn 'on bet,
Ha den a-bed n'am eûz gwelet,

— Petite héritière, ne me frappez pas,
Autrement je vous mettrai dans l'embarras;
Si j'appelle à moi mes soldats,
Héritière, alors vous tremblerez.

La Fontenelle demandait
A l'héritière, en ce moment ;
— Petite héritière, dites-moi,
Viendrez-vous avec moi en terre de France,

Pour être capitaine de trois armées,
Et la femme de La Fontenelle?
L'héritière répondit,
A La Fontenelle, quand elle l'entendit :

— J'aime mieux aller au Folgoat,
De là je verrai la terre de mon père;
De là je verrai la terre de mon père,
Ce qui fera bien du plaisir à mes yeux.

II

La Fontenelle disait,
Un jour, à son petit page :
— Va-t'en demander à Marie
De nous accorder accueil dans sa maison ;

Si elle n'ouvre sa porte, brise-la,
Fais servir l'église d'écurie,
La sacristie, de cave au vin,
Et le grand autel, de table de cuisine !

Au meilleur moment de la bonne chère,
Les cloches commencent de se mettre en branle;
Les cloches commencent de se mettre en branle,
Et La Fontenelle pousse un soupir :

— Petit page, petit page, mon petit page,
Toi qui es diligent et prompt,
Va vite, va vite au sommet de la tour
Pour savoir qui est à sonner (les cloches.)

Le petit page disait,
En descendant du haut de la tour :
— J'ai été le plus haut que j'ai pu,
Et je n'ai vu personne,

Nemet ar Werc'hes hag he mab
'Zo ho daou euz ho bransellad !
Fontenella a lavare
D'he soudardet eno neuze :

— Daouzek kant soudard 'zo ganen,
Profont holl peb a skoed-newe ;
Profont holl peb a skoed-newe,
Daouzek ar benheres ha me !

Deomp-ni brema gant hon hent,
Ha lezomp ho zier gant ar zennt....
. . . . . .
. . . . . .

III

Fontenella a c'houlenne
En Trevrian pa arrue :
— Ma merer, d'in-me lavaret;
Na pelec'h ema hô merc'hed ?

Na pelec'h ema ho merc'hed,
Unan a renkann da gavet.
Hag ar merer lavaras
Da Fontenella, p'hen klewas :

— Otro, m'ho peed, ma iskuzet,
N'oc'h eûz ket ezom ma merc'hed,
'Ma ganec'h penheres Koadelan,
Koanta plac'h iaouank 'zo 'r bed-man.

IV

Deut 'zo lizer d' Fontenelle
Ewit mont da gaout ar roue.
Fontenella a lavare
A Drevrian pa sortie :

— Kenavo da barouz Tremel,
Mar gallan na vezin ket pell :
Mar bean beo, teuin d'ar gêr,
Mar marwan, 'tigasin lizer.

Fontenella a lavare,
En lez ar roue p'arrue :
— Demad, roue ha rouanes,
Deut 'on d'ho kwelet d'ho pales !

Si ce n'est la Sainte Vierge et son fils,
Qui sont tous les deux à les mettre en branle !
La Fontenelle disait
A ses soldats, là, en ce moment :

— Douze cents soldats sont avec moi,
Et tous ils donneront chacun un écu neuf;
Tous ils donneront chacun un écu neuf,
L'héritière et moi (nous en donnerons) douze !

Et à présent, allons tous en route,
Et laissons leurs maisons aux saints. (1)
. . . . . .
. . . . . .

III

La Fontenelle demandait,
En arrivant à Trébrian :
— Mon fermier, dites-moi
Où sont vos filles ?

Où sont vos filles ?
Il faut que j'en aie une.
Et le fermier répondit
A La Fontenelle, quand il l'entendit :

— Monseigneur, excusez-moi, je vous prie,
Vous n'avez pas besoin de mes filles,
Vous avez avec vous l'héritière de Coadelan,
La plus jolie jeune fille qui soit en ce monde !

IV.

Lettre est venue à La Fontenelle
Pour aller trouver le roi.
La Fontenelle disait,
En sortant de Trébrian :

— Au revoir à la paroisse de Tremel,
Si je le puis, je ne serai pas longtemps absent ;
Si je reste en vie, je reviendrai,
Si je meurs, j'enverrai une lettre.

La Fontenelle disait
En arrivant au palais du roi :
— Bonjour, roi et reine,
Je suis venu vous voir dans votre palais...

(1) Tout ce paragraphe qui n'a aucune raison d'être ici est une interpolation empruntée au Gwerz « Le Siége de Guingamp, » qui précède.

Ar roue neuze a lâras,
Da Fontenella, p'hen klewas :
— Pa 'z o'ch deut, deut-mad ra veet,
Ewit d'ar gêr na efet ket !

Fontenella a lavaras
D'ar roue neuze p'hen klewas :
— Re-iaouank ez é da varo
D' lakâd ann-on-me d'ar maro !

Ar roue neuze a lâras
D' Fontenella, gant malis-bras :
— Mar on re-iaouank da varner,
Te a zo re-goz da wasker !

Fontenella a lavare
D'he baj-bihan eno neuze :
— Pajig, pajig, ma faj-bihan,
Te 'zo dilijant ha buhan,

Kerz-te brema da Goadelan
Da vouit 'r c'houplad linselliou-moan ;
Da vouit 'r c'houplad linselliou-moan,
D' lakad ma c'horf da liennan.

Ar roue neuze a lâras,
Da Fontenella, p'hen klewas :
— Salv-ho-kraz, 'vel-se na vô ket,
A dammou 'vefet dispennet ;

Dispennet 'vefet a beziou,
Ha tolet war ar c'hroaz-hentjou !....
Fontenella a lavare
D'he baj-bihan eno neuze :

— Pajig, pajig, ma faj-bihan,
Kerz-te brema da Goadelan,
Ha goulenn ur plad alaouret
D' lakâd ma fenn, pa vô troc'het !

Met ar roue a lavaras
Da Fontenella, p'hen klewas :
— Nann ! tolet 'vô war ar pave,
Da voul-c'hillo d'ar vugale !

Et le roi dit alors
A La Fontenelle, quand il l'entendit :
— Puisque vous êtes venu, soyez le bienvenu,
Pour à la maison vous n'irez pas !

La Fontenelle répondit
Au roi, quand il l'entendit :
— Ta barbe est trop jeune
Pour me faire mettre à mort, moi !

Le roi répondit alors
A La Fontenelle, avec grande malice :
— Si je suis trop jeune pour être ton juge,
Toi, tu es trop vieux pour être un oppresseur !

La Fontenelle disait
A son petit page, là, en ce moment :
— Petit page, petit page, mon petit page,
Toi qui es diligent et prompt,

Vas à présent à Coadelan,
Pour chercher une paire de linceuls de fine toile ;
Pour chercher une paire de linceuls de fine toile,
Pour ensevelir mon corps.

Le roi dit alors
A La Fontenelle, quand il l'entendit :
— Sauf votre grâce, il n'en sera pas ainsi,
Vous serez mis en pièces ;

Vous serez mis en pièces,
Qui seront jetées dans les carrefours !.....
La Fontenelle disait
A son petit page, là, en ce moment :

— Petit page, petit page, mon petit page,
Vas à présent à Coadelan,
Et demande un plat doré
Pour mettre ma tête (dessus) quand elle sera coupée!....

Mais le roi répondit
A La Fontenelle, quand il l'entendit :
— Non, elle sera jetée sur la rue
(Pour servir de) boule à quilles aux enfants !

Fontenella a lavare
D'he baj-bihan eno, neuze :
— Dal ur guchennad ma bleo-melenn
Da staga euz porz Trevrien,

Wit ma lâro Trevrianis :
— Bennoz Doue d'ene 'r markis ! —

La Fontenelle disait
A son petit page, là, en ce moment :
— Prends une mèche de mes cheveux blonds,
Pour l'attacher à la porte de Trébrian ;

Afin que les gens de Trébrian disent :
La bénédiction de Dieu (soit) sur l'âme du marquis ! (1)

(1) Cette version est extraite des « Antiquités des Côtes-du-Nord », (pages 392 et suivantes), par M. de Fréminville. Recueillie dans la commune de Tremel, où se trouve le château de Trébriand, habité pendant quelque temps par La Fontenelle, elle a été communiquée à M. de Fréminville par M. le comte de Kergariou, propriétaire du château de Coëdélan, en la commune de Prat. — Je me suis borné à copier texte donné par l'auteur des « Antiquités des Côtes-du-Nord, » avec toutes ses incorrections ; j'ai seulement modifié un peu l'orthographe et corrigé deux ou trois erreurs de la traduction. — On trouve dans le même livre une seconde version qui diffère très-peu de la première donnée ici.